Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 3

Artikel: "Le Portrait de Dorian Gray" : critique d'un film
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„Le Portrait de Dorian Gray“

(critique d'un film)

J'ai rencontré le lendemain de la première de „Dorian Gray“ deux amis qui y avaient assisté. Tous les deux m'ont aussitôt parlé de cet événement — le premier peut-être parce qu'il me croyait appartenir au même milieu que lui, l'autre, au contraire, parce qu'il me soupçonnait de faire partie d'un cercle qu'il déteste. Et tandis que mon premier interlocuteur ne cacha point sa déception, l'autre se déclara enchanté du film.

J'avais lu, il y a une quinzaine d'années, le fameux roman d'Oscar Wilde. Je n'en conservais plus qu'un faible souvenir et pouvais m'abandonner sans trop de sens critique à la contemplation du film. La „story“, telle qu'elle fut arrangée par les producteurs américains, remplit certainement les exigences du grand public. Ceux pourtant, qui apprécient les finesses, sont peut-être moins arrivés à leurs comptes.

Le „Dorian“ de Hurd Hatfield est certainement beau. Mais c'est une beauté un peu raide. Wilde a dessiné son héros avec plus de chaleur, il nous a présenté un jeune homme plus rayonnant. Le peintre „Hallward“ manque également de verve. Dorian lui signifiait tout, la beauté parfaite, l'idéal d'artiste et l'ami de coeur. La façon dont il manifeste ses sentiments dans le film est trop distante, elle ne découvre en aucun moment le feu qui dévore l'âme du peintre. Le seul qui réalise le personnage tel qu'il a été vu par Wilde, est „Lord Henry“. George Sanders joue ce dandy cynique avec une nonchalance qui le rend même sympathique. Les deux femmes, „Sylvia Vane“ et „Gladys Hallward“, sont bien jolies. Dommage que les producteurs ont modifié ces rôles à leur façon. Une autre „vedette“ qu'il ne faut pas oublier, est également très mal réussie — le portrait. Dans le film il est réduit, finalement, à une chose franchement macabre, grand-guignolesque, tandis que le roman dit „qu'il conserva malgré ses horribles transformations, une certaine ressemblance qui rappela la beauté de Dorian Gray“. Et encore une chose qui frappe: ce n'est pas „Dorian“ seul qui conserve sa jeunesse, aussi les deux autres personnages principaux, Hallward et Lord Henry, n'ont guère changé. Pourquoi cette invraisemblance? Les traces de l'âge chez ces deux hommes auraient souligné davantage la jeunesse merveilleuse de „Dorian“.

Il ne faut jamais comparer un film à l'oeuvre littéraire qui lui a servi de prétexte. La réalisation de ce „Dorian Gray“ confirme cette vérité. En relisant le livre, j'ai été saisi du langage puissant et de la profondeur de certains centiments, exprimés par Wilde. Hallward (Wilde) et même Dorian y trouvent des expressions émouvantes pour l'affection et la confiance qu'ils se portent. Le roman n'est point seulement le récit d'une vie de luxe sans moral, mise en scène et dirigée par le mauvais génie (Lord Henry). Il est autant l'histoire d'une amitié singulière qui aurait pu combler deux êtres. — On dirait que Wilde a pressenti la catastrophe qui l'a anéanti plus tard, à la suite de son amitié pour le beau Lord Alfred Douglas.“

Charles.